

Joyo ne chante plus

Théâtre

François Emmanuel

« Autrefois quand la Terre était solide je dansais, j'avais confiance. A présent, comment serait-ce possible ? On détache un grain de sable et toute la plage s'effondre, tu sais bien. »

Henri Michaux

*La scène peut être occupée en tout ou en partie par une immense volière à barreaux.
Mais elle peut aussi être vide.*

*L'oiseau mort dans son sac plastique peut être démesurément grand.
Il peut être absent aussi, le sac vide.*

L'important est d'offrir l'espace et le texte au corps en liberté de Lia.

1

*(Lia seule en scène.
Sa voix ensommeillée affleure peu à peu.)*

Lia

Quelqu'un est là ?

Y a quelqu'un ?

Y a quelqu'un dans le monde ?

Personne.

Y-a-quelqu'un-personne ?

Personne.

Personne à la réponse, rien qu'elle,
Lia,
dans le grand théâtre du monde,
avec ses yeux grands ouverts,
et sa pensée qui bat, qui bat, qui bat,
qui creuse avec son foret infernal
au-dedans de la carrière, la crânrière, la cravatière, la cafet...,
le hochet.

Y a quelqu'un ?

N'entend rien,
Lia,
ne se souvient de rien,
la dormaison est partie,
l'endormie a découché loin d'elle avec le brinquebalas des rêves,
rien.

Que ses larmes,
craquée craquelée
rien que ses larmes
dans le fond rétréci noir de son dedans
noir.

Caresse,
Lia,
caresse pour pas penser,
fais de la douceur à ton hoche-plein-pot-hoche,
fais de la douceur à ton grand-corps-endolori,
qui bat, qui bat, qui bat,
fais de la douceur et
regarde.

Tu es dans le théâtre avec les quatre murs autour,
et rien que toi, Lia,
dans la toute première fois du monde.

As beau chercher,
as beau fouiller dans le mur, contre le mur, droite, gauche,
rien d'autre que ta sale voix, Lia,
qui rue, qui raie, qui racle.

Et Joyo
qui chante
plus.

2

Etait là hier matin,
toute ma vie,
au milieu des feuilles quand je chantais,
que je me déliais, que je me délivrais, que j'étais toute
dépliée,
que je me sentais pousser des ailes avec le matin,
et dans les soirs sa petite main qui passe pour chasser la fatigue,
quand il cognait avec son bec délicatement, mon Joyo,
posait un raisin sec sur ma table,
et m'inondait comme il savait si bien faire de ses gouliloulis mélodieux,
quand tout était léger,
que le vent était encore le vent dans la forêt du monde et le vent dans le grand arbre
feuillu de la réserve à souffle
où galope mon cœur.

Mais parfois je n'entendais rien, c'était silence, alors
je l'appelais doucement :
Joyo...,
je lui demandais : tu es là Joyo ?,

tu es là mon crétin,
mon émir, mon biquet, mon animalcule,
mon maharajah,
tu es là ?,
et je l'entendais rire
bien tapi dans la tapisserie, fondu dans le fond du ramage,
j'entendais sa petite machine à rire
et j'étais bien.

Ni trop haut ni trop bas,
à quatre-vingt centimètres en sus de la moquette,
à hauteur de chapeau,
très bien,
dans la compagnie des ampoules qui brillent,
très, très bien.

Ou alors il me faisait la fête mon Joyo, à lui seul une ribouldingue, un limonaire à pistons,
toute la musicopée,
des croches et des bas de croches, des blêmes et des ravies, des plats et des passe-plats,
tiens que j't'en mette une, tiens que j't'en montre une,
tiens que j'te file un pet de mes douze,
et que j'te barbote et que j'te papillote ,
et que j'te siffle les filles,
et tout ça qui venait de barbarie ces matins-là au point que j'en avais la tête en flamme et
que je lui disais :
arrête un peu tes conneries mon Joyo, t'as mangé quoi au juste, du pépin, de la
citronnaille ?,
on n'est pas au monde pour rigoler, tu sais,
pas tant que ça, pour dire, pas tant que ça,
juste un peu, pour dire,
faut qu'on s'entende, mon oiseau chéri,
faut qu'on s'entende se parler quand on se parle à soi-même
tout bas,
et qu'on se dit des choses
après sa journée
dans le tuyau du petit particulier.

(soupir)

Mais qu'est-ce que je donnerais maintenant pour commander ta fête...

La fête à Joyo.

La fête à Joyo.

3

(Elle s'approche du sac plastique noir, le manipule avec précaution et crainte, délie le cordon qui referme le sac, pénètre avec sa main à l'intérieur du sac, demeure un long temps silencieuse la main sur le corps de l'oiseau.)

Qu'est-ce que c'est froid là-dedans,
qu'est-ce que ça fait du grand mortuaire.

Couché tous couchés là-dedans, Papa, Loulou, Valère quand il a plus pu respirer,
Noëlle que j'ai pas été voir à la fin,
et ceux du vélodrome, ceux de la Nationale huit,
les quarante, les seize, les trente-six, les cent dix-neuf,
Lala qu'a même pas vu la couleur des choses,
Joyo,
mon Joyo.

Et ceux des nécrologies, des minutes de silence,
tous bien alignés dans leur bout d'allée tranquille, au fond des couloirs de la terre, sous le
vent qui fait circuler,
et Gigi qui s'était retournée vers la fenêtre et puis hop voilà la grande bascule, il a fallu lui
fermer les yeux,
la voilà désormais bien comptée avec ceux des bateaux coulés, des trains déraillés, des
avions qui tombent,
et Marthe Marie qu'avait encore voulu dire quelque chose, mais qu'est ce qu'elle avait
voulu dire Marthe Marie ?, encore une fois une dernière fois pour le souffle, rien que
pour le souffle, et puis la langue se retourne, fini,
maintenant elle est comme les autres dans la vaste prairie avec des fleurs au pubis, aux
oreilles, et les vers qui font du rafiafia avec sa chair douce,
et de la petite musique,
et les vingt-mille-six-cent quatorze, au dernier décompte de la commission, les cent-
soixante-deux-mille-trois-cent-quatre-vingt-sept,
et Tante Mouille que j'ai presque pas connue,
et Joyo, mon Joyo.

Et les trois petites filles qui étaient parties dans la montagne avec leur panier à ruban un
jour où le loup était lâché, le ciel vide,
et celle à la jupe rouge, et celle qu'on a vu dépasser du buisson d'épine, et celle qui
dansait au milieu des abeilles.

Grandes hécatombes et champs de massacre, tout ce qui nous fut donné nous sera
repris, dites-moi que c'est la consigne, expliquez-moi cela monsieur des réverbères,
bonjour,
bonsoir.

